



Thomas d'Aquin

et

Averroès

au miroir du XXI^e siècle



Intelligence artificielle, physique quantique, réseaux sociaux,
écologie, politique, identité : un dialogue à travers les siècles

La Mezquita, construite par les califes omeyyades entre le VIII^e et le X^e siècle.

Une cathédrale dans une mosquée. Le gothique dans l'islamique.

Contents

Remerciements	v
Préface	vii
Les personnages	xiii
1 L'Intellect sans visage	1
L'intelligence artificielle et la question de qui pense	1
2 La vérité pour tous, vraiment ?	9
Les réseaux sociaux et la fabrique du troupeau	9
3 Dieu, la particule et le vide	17
Quand la physique quantique rouvre les questions que la modernité croyait closes	17
4 Les bûchers de la certitude	25
Le retour du religieux et la tentation fondamentaliste	25
5 Avant le commencement	31
La cosmologie quantique et le vertige de l'origine	31
6 La Terre n'appartient à personne	37
L'écologie et la question de ce que nous sommes dans le monde	37
7 Quand la cité perd la raison	41
La montée des extrêmes et la crise de l'autorité légitime	41
8 Ce que l'Occident a oublié de dire merci	47
Le néo-colonialisme, l'universel et la question de qui parle au nom de qui	47

9 Le nom du père	53
La crise de la transmission et le vertige des fils sans boussole	53
10 Qui suis-je, et le suis-je vraiment ?	59
L'identité liquide, le genre et la question de ce que signifie avoir une nature	59
11 L'éloge de la médiocrité	65
Quand les meilleurs renoncent et que le milieu devient la norme	65
12 La bonne question vaut mieux que la meilleure réponse	71
Ce que deux hommes du XIII ^e siècle ont encore à nous apprendre sur l'art de vivre ensemble	71
Note sur les sources et les auteurs cités	79

Préface

IL y a une phrase que j'ai dite à mes enfants le soir où ils sont nés — ou du moins le soir où j'ai compris ce que signifiait les avoir. Je leur ai dit, à Layla et à Sacha, qu'un jour ils auraient dix-huit ans, et que ce jour-là je leur souhaiterais de partir. De partir loin, d'apprendre, de tomber, de se tromper, de se relever sans moi. Pas parce que je voulais me débarrasser d'eux. Mais parce que c'est la seule façon que je connaisse d'aimer quelqu'un vraiment — lui donner les outils pour n'avoir plus besoin de vous.

Ce livre est le dernier de ces outils. Ou plutôt — le premier que j'aie eu le courage de mettre par écrit.

Tout a commencé par une phrase maladroite. Layla avait cinq ans, Sacha un peu moins, et moi j'avais cette conviction un peu naïve que l'éducation pouvait commencer par les grandes questions. « *Le capitalisme, c'est le mal !* » — je l'ai dit, et je les ai vus me regarder avec leurs yeux d'enfants qui ne savent pas encore que les adultes peuvent dire des bêtises. C'est ce regard-là qui m'a obligé à trouver mieux. À chercher une porte d'entrée plus honnête, plus vivante, plus à la hauteur de leur intelligence.

C'est ainsi qu'est née la souris. Une petite souris qui atterrit — personne ne sait comment, y compris elle — au beau milieu des plaines du Serengeti. La plus petite créature dans le plus grand des décors. Et pourtant, pour des raisons que l'histoire ne s'est jamais vraiment expliquées, l'être le plus intelligent de la planète. Pendant plus de cinq ans, chaque soir ou presque, cette souris m'a permis de leur parler de tout ce qui trottait dans ma tête. Le fonctionnement des nouvelles centrales nucléaires. La disparition des dinosaures. Les pouvoirs des super héros. La relativité du temps. La différence entre une peur raisonnée et une peur fabriquée. La souris se posait les questions, traversait les dangers, rencontrait des lions philosophes, des crocodiles végétariens, des zèbres sans rayures et des éléphants historiens — et chaque soir, sans qu'ils s'en aperçoivent vraiment, Layla et Sacha apprenaient à se demander : mais quelle est la bonne question, avant de chercher la réponse ?

Puis il y a eu Lytchatsar. Un petit renard russe fils d'une diplomate française, roi des espions, né des exigences nouvelles de leur âge grandissant — parce que la souris ne pouvait pas tout dire, et que la géopolitique demande un autre type de détour. Lytchatsar se glissait dans les chancelleries, écoutait aux portes des grandes puissances, rapportait ce qu'il entendait avec l'ironie légère de ceux qui ont tout vu. Par lui, nous avons parlé de la Russie et de l'Ukraine, du pétrole et de la démocratie, des cartes qui mentent et des frontières qui saignent. Toujours

la même exigence : avant de juger, comprendre. Avant de répondre, trouver la vraie question.

La vie en a décidé autrement. Un divorce — ces accidents qui arrivent aux meilleures intentions — a interrompu cette transmission orale que j'avais construite soir après soir. On ne rattrape pas le temps perdu avec les enfants. On fait avec ce qu'il reste. Ce livre est ce qu'il reste. C'est ce que j'aurais voulu leur présenter pendant leurs années de lycée — non pas un manuel, non pas un cours, mais une conversation. La conversation que j'aurais voulu avoir avec eux, un dimanche matin après l'heure protestante sur France 2, quand ils auraient encore eu le temps et la curiosité de m'écouter.

Layla. Sacha. Ce livre est pour vous. Vous le lirez quand vous le lirez — peut-être à dix-huit ans, peut-être à trente, peut-être un soir où vous aurez besoin de quelque chose qui ne soit pas une réponse mais une compagnie dans la question. Il n'y a pas d'urgence. Les bons livres attendent.



Il y a une deuxième origine à ce livre, moins intime mais tout aussi réelle. Pendant près de vingt ans, j'ai enseigné. L'intelligence artificielle, la blockchain, la structuration des dérivés de crédit, les méthodes numériques, l'asset management, le risk management — des matières techniques, précises, qui semblent à première vue bien loin de Thomas d'Aquin et d'Averroès. Et pourtant, à la marge de chaque cours, dans ces moments de digression que les bons étudiants provoquent et que les mauvais professeurs refusent, surgissaient invariablement les mêmes grandes questions.

Est-ce que l'algorithme peut se tromper — et si oui, qui est responsable ? Est-ce que la finance crée de la valeur ou déplace la richesse déjà existante ? Est-ce que la décentralisation de la blockchain est une liberté ou une fiction ? Est-ce que le risque peut être vraiment modélisé, ou est-ce qu'on fait semblant de maîtriser ce qu'on ne comprend pas ?

Ces questions-là ne se trouvent dans aucun manuel financier. Mais elles habitaient les meilleures conversations que j'aie eues avec mes étudiants. Ce livre leur doit beaucoup — à eux, à leur impertinence, à leur façon de refuser les réponses trop lisses. Je ne les nomme pas, mais ils se reconnaîtront peut-être dans Rémi, dans Abdelkader, dans Eugénie — et dans le Professeur Alpha, qui n'est pas tout à fait moi, mais qui me ressemble plus que je ne voudrais parfois l'admettre.



La troisième origine de ce livre est la plus ancienne. Je suis né en Algérie sans nom de famille, dans un petit village où l'eau manquait. Pas métaphoriquement — physiquement. On calculait ce qu'on buvait, ce qu'on cuisait, ce qu'on lavait.

On ne gaspillait pas parce qu'on avait compris très tôt, dans le corps, que les ressources sont finies et précieuses. J'ai grandi avec une phobie de la viande — que j'ai longtemps attribuée au hasard de l'enfance, et que j'ai fini par comprendre comme une forme précoce d'intuition écologique. J'ai grandi dans une modestie qui n'était pas une vertu choisie mais une réalité vécue — et qui m'a appris, malgré tout, quelque chose que les enfances confortables n'enseignent pas toujours : que le monde ne vous doit rien, et que ce qu'on reçoit mérite d'être traité avec soin.

De cette petite enfance algérienne est venue une façon d'être dans le monde — économe, attentif, ouvert. Ouvert parce que la modestie des origines dispose à la curiosité plutôt qu'à l'arrogance. On ne défend pas un territoire quand on n'en a pas eu. On cherche, on observe, on emprunte des chemins qui ne sont pas les siens. C'est peut-être pour ça que Thomas d'Aquin et Averroès m'ont toujours semblé familiers — deux hommes qui avaient appris, chacun à sa façon, à penser à partir de ce qu'ils avaient reçu plutôt qu'à partir de ce qu'ils possédaient.

Ce livre est né de tout cela — d'une souris dans le Serengeti, d'étudiants qui posaient les bonnes questions au mauvais moment, et d'un village où l'eau comptait. Il est né d'un père qui a voulu dire à ses enfants : le monde est complexe, et cette complexité n'est pas un obstacle à la pensée. C'est sa matière première.

Bonne lecture. Et si ce livre vous donne envie de poser une question que vous n'aviez pas posée avant de l'ouvrir — alors il aura fait ce pour quoi il a été écrit.

Abdelkader

Thomas d'Aquin

et

Averroès

au miroir du XXI^e siècle



Et si Thomas d'Aquin et Averroès revenaient parmi nous ? Non dans les manuels de philosophie, mais dans nos conversations — face à nos écrans allumés, dans nos salles de classe, au cœur de nos débats sur l'intelligence artificielle, l'écologie, ou l'identité.

Ni traité, ni roman : une conversation à travers les siècles. Une invitation à penser lentement dans un monde qui va trop vite.



L'ENSAI, Bretagne — où le dialogue continue.

Abdelkader Bousabaa — *ENSAI, Universités de Rennes et de Paris-Saclay*

Enseignant-chercheur pendant vingt-cinq ans, il a cherché à transmettre la conviction que les grandes questions philosophiques éclairent les défis les plus contemporains — à ses étudiants, à ses enfants.
